

FICHE BIBLIQUE (1)

Le livre de la Genèse, chapitres 2 et 3

1. Le contexte

La Bible s'ouvre par deux récits de création. Le premier (Gn 1 – 2,4a) insiste sur la parole de Dieu qui crée le monde en séparant. Le second récit (Gn 2,4b-3) permet de découvrir comment se jouent les relations entre Dieu et les hommes, entre l'homme et la femme. Les chapitres suivants (Gn 4 – 11) vont continuer dans cette ligne en évaluant les relations entre frères et dans la société.

Il est important de bien comprendre que ces récits n'ont pas pour but de dire ce qui s'est passé au début. Les onze premiers chapitres du livre de la Genèse constituent une immense fresque retraçant les commencements. À travers ces récits, c'est la question du sens de la vie, de l'existence qui est posée, sens donné par Dieu qui se révèle dans l'histoire à travers l'Alliance vécue entre Dieu et les hommes.

2. Au fil du texte

A. Le jardin d'Éden Gn 2,4b-24 (*Parle Seigneur, ta Parole est un Trésor, pp. 24-26*)

Au début, il n'y a que la terre sèche et stérile, car il n'y a eu aucune pluie, et sans l'homme cette terre semble en attente (v. 5).

Puis, le récit se passe dans le jardin de l'Éden planté par Dieu (v. 8), une région, à la source des quatre fleuves (v. 10-14). Le chiffre quatre symbolise les quatre points de l'horizon, c'est-à-dire l'univers entier irrigué par l'eau du jardin de l'Éden. Deux des fleuves sont connus – le Tigre et l'Euphrate – deux sont inconnus – le Pishone et le Guihone – donnant à ce récit mythique une dimension d'historicité.

a) La création de l'Homme

Cette création se fait en deux temps. Le Seigneur Dieu commence par modeler l'Homme avec de la poussière prise du sol (v. 7). Dans un deuxième temps, il lui insuffle le souffle de vie, le principe vital. Jusqu'au verset 16 de ce récit, le mot grec employé pour désigner l'homme exprime davantage l'homme en tant qu'humanité – l'Homme –. Dans la suite du texte, le mot grec employé concerne l'homme en tant qu'individu – Adam –. Le couple Adam-Ève n'est en aucune manière le premier couple humain apparu dans l'histoire et dont serait issue toute la race humaine. Par contre il préfigure toute l'humanité.

Sitôt l'Homme créé, le Seigneur Dieu établit une relation avec lui. C'est le sens de l'interdit donné concernant les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal à ne pas manger (v. 16-17) ; la vie se reçoit continuellement de Dieu et quand l'homme veut s'approprier cette vie en se mettant à la place de Dieu, il meurt. Le Seigneur Dieu confie également une mission à l'Homme, celle de travailler le jardin, d'en prendre soin.

b) La création des animaux

Le Seigneur Dieu constate un manque (v. 18) : l'homme reste seul. Le Seigneur Dieu veut pour l'homme « une aide qui lui corresponde ». Il modèle alors les animaux – mais sans leur donner le souffle de vie – et les amène à l'homme. Celui-ci leur donne un nom (v. 19-20) : c'est la première parole humaine dans la Bible ; l'homme est capable de parler, de faire exister. Le souffle mis en ses narines par le Seigneur Dieu en ressort à travers sa parole : il donne « un nom à chacun » des animaux.

c) Une aide pour que l'Homme devienne homme et femme

Mais il n'y a toujours pas « d'aide qui corresponde » à l'homme. La création de la femme n'a rien à voir avec celle de l'homme (v. 21-22). En prenant une des côtes de l'homme pour façonner la femme, Dieu fait en sorte que l'homme ne devient pleinement lui-même que dans la relation qu'il vit avec la femme. Sans cette relation, il lui manque quelque chose.

FICHE BIBLIQUE (2)

Le livre de la Genèse, chapitres 2 et 3

L'homme voit dans « celle-ci » un être semblable à lui : elle vient de son côté et de la main de Dieu et pourtant elle est différente. C'est ce qu'exprime la proximité des termes hébreux (*ish* et *isha*) que ne rend pas le français (homme et femme).

La notion de nudité qui ne génère pas de honte traduit une relation harmonieuse où le regard sur l'autre n'est pas faussé. Pourtant, à la fin de ce chapitre, une réaction de l'homme peut nous interroger : il découvre sa femme ; il parle d'elle mais ne lui parle pas encore.

B. Le péché est entré dans le monde Gn 3,1- 24, Parle Seigneur, ta Parole est un Trésor, pp. 24-26

Le cadre du chapitre 3 est le jardin d'Éden découvert au chapitre précédent. Un nouveau personnage intervient : le serpent, dont il est dit qu'il est le plus rusé, le plus nu. Il y a un jeu de mots en hébreu entre nu et rusé, ces deux mots ayant les mêmes racines.

a) La transgression de l'interdit divin (v. 1-7)

Le serpent, expert en manipulation, dialogue avec la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? » Or ce n'est pas exactement ce que Dieu a dit : vous pouvez manger les fruits de tous les arbres, sauf un (cf. Gn 2,16-17). Dans sa manière d'altérer légèrement la parole de Dieu, le serpent introduit le doute. Il laisse entendre que Dieu est menteur : « Vous ne mourrez pas », jaloux de la connaissance du bien et du mal qu'il conserve pour lui seul. Et en passant, le serpent tronque une partie du nom du Seigneur Dieu, l'appelant seulement Dieu.

Dans sa réponse, la femme, comme le serpent, ampute le nom du Seigneur Dieu. Dans cette relation désormais faussée, elle fait une autre confusion : l'arbre qui est au milieu du jardin est l'arbre de vie, et le Seigneur Dieu n'a jamais interdit d'en manger les fruits (cf. Gn 2,9).

La femme se laisse prendre au piège de la séduction du serpent. Elle prend le fruit, en donne à son mari et alors « leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils se rendirent compte qu'ils étaient nus » (v. 7). Finalement, le serpent a en partie raison : la femme et l'homme deviennent comme le dieu auquel ils ont cru : nus comme « le serpent, le plus nu des animaux de la terre ». Ils se font des pagnes avec des feuilles de figuier.

b) La rencontre avec le Seigneur Dieu (v. 8-13)

Au cœur de sa création, Dieu cherche l'homme, « Où es-tu donc ? » (v. 9) Il ne se désintéresse pas de sa créature et ne l'abandonne pas au pouvoir de la force qui l'a séduite. Mais parce que l'homme a voulu être comme un dieu, sa relation avec Dieu est détruite. Il a peur du face-à-face car il ne supporte pas sa faiblesse, il a honte de sa nudité devant Dieu et se cache devant lui.

C'est pourquoi il répond de manière détournée ; il minimise sa culpabilité, se pose en victime, accuse sa femme et même implique Dieu lui-même : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé » (v. 12) L'homme brise donc jusqu'à la solidarité avec celle dont il a affirmé qu'elle était « l'os de ses os, la chair de sa chair » (Gn 2,23). Et il brise même jusqu'à sa relation avec Dieu : celle qu'il lui a été donnée est maintenant pour lui un cadeau empoisonné.

La femme à son tour rejette la faute sur un autre, le serpent. Désormais, quelque chose est rompu dans l'unité de la relation interpersonnelle car l'unité avec le Seigneur Dieu a été rompue.

FICHE BIBLIQUE (3)

Le livre de la Genèse, chapitres 2 et 3

c) L'avenir de chacun (v. 14-19)

Le Seigneur Dieu ne se pose pas en accusateur ou en juge. Au contraire, il fait en sorte que la vie continue. Il ne maudit pas et ne punit pas, mais tient compte du choix de chacun. Au serpent, il fait une constatation. Il ne lui dit pas : « je te maudis » mais : « parce que tu as fait cela, tu seras maudit ».

À travers ce que le Seigneur dit à la femme et à l'homme, le travail et la sexualité ne sont pas pensés comme des réalités consécutives à la transgression. Elles font partie de l'ordre premier de la création mais par le péché leur modalité est affectée. Le travail, la collaboration de l'homme et de l'univers deviennent difficiles et se poursuivront dans une sorte de combat. Le péché fausse les relations non seulement avec ses semblables et avec Dieu mais aussi avec l'ensemble de la création.

d) Le nouvel avenir (v. 20-24)

Après les paroles du Seigneur Dieu, c'est Adam qui se met à parler. Le nom qu'il donne à sa femme – la Vivante – témoigne bien que la mort n'a pas le dernier mot. La condition humaine actuelle n'est pas une dégradation de la création originellement bonne. Si l'homme et la femme se sont coupés de la vraie vie, ils ne sont pas pour autant abandonnés par le Seigneur Dieu qui leur fait des tuniques de peau, un vêtement plus durable que les feuilles de figuier pour mieux cacher leur nudité, pour qu'ils se sentent moins démunis devant lui.

Le Seigneur Dieu met Adam et Ève à l'écart de l'arbre de vie ; il les renvoie du jardin et poste à l'entrée les Kéroubim – les anges –. Ils gardent l'entrée du jardin comme pour signifier que désormais il ne s'agit plus pour l'homme et la femme de vouloir revenir en arrière, de regretter le passé mais de construire l'avenir.

3. Appropriation personnelle

- Quel visage de Dieu ai-je découvert dans ce texte ? Qu'est-ce qui me pose question ?
- Quelle est l'action de Dieu au long de ces deux chapitres ? Quelle mission confie-t-il à l'humanité ? Qu'est-ce que cela dit de Dieu et de l'Homme ? De leur relation ?
- Comment je comprends cette création de l'Homme, modelé avec la poussière et animé par le souffle de vie ? De même pour la création de la femme, façonnée à partir d'une côte de l'homme ?
- Qu'est-ce que je découvre de la relation originelle entre l'homme et la femme, entre l'humanité et la création ? Comment je perçois que le péché est une réalité qui fausse ces relations ?
- Quelle place je laisse à l'interdit donné par Dieu dans ma vie ? Est-il nécessaire ? Comment sert-il ou non ma liberté ?

4. Quelques phrases pour la méditation

Nous autres, vivants tirés de l'humus et du souffle donné, souvent perdus ou égarés dans la société, à quoi bon dévorer tant de fruits empoisonnés ? Nous ne deviendrons pas des dieux... Cherchons seulement à devenir autres, à connaître fils et frères, pour partager les fruits de la terre généreuse, garder nos mains libres du luxe ou des dettes, et profiter de la vie en toute liberté comme une eau limpide.

Nous voulons mettre à plat nos divergences, affiner nos points de vue plonger nos regards tous ensemble dans le nouvel Éden, écouter dans le silence profond du matin tes pas amis sous les arbres du jardin. Et sentir le souffle de tes paroles jusqu'au fond de nous-mêmes.